

# Céline De Bo, écrire pour exister

Femme de théâtre et de mots, Céline De Bo fait écrire les ados: une expérience vibrante, menée en ligne et dans les écoles depuis le premier confinement...

ALIÉNOR DEBROCC

**A** lors que sa dernière pièce vient de paraître chez Émile Lansman dans la collection «La scène aux ados», Céline De Bo revient sur les ateliers menés avec de nombreux adolescents depuis les débuts de la pandémie: «Toute personne qui a donné des ateliers artistiques en milieu scolaire cette année sait à quel point c'était primordial et inédit comme expérience. De vraies bulles d'oxygène, de joie, de vie – une denrée rare!» Une rareté comprise par les jeunes, reconnaissants qu'on leur ait accordé ces moments si particuliers, qui leur ont souvent rendu le sourire: «Je me souviens d'une prof qui avait les larmes aux yeux parce qu'elle réentendait ses élèves rire et collaborer!»

Intervenant de la 3<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> année, l'animatrice a fréquenté un grand nombre d'écoles secondaires grâce au soutien d'associations comme Ithac, Pierre de lune ou La maison de la poésie à Namur. Sa pratique d'animation, elle la développe depuis plusieurs années, allant jusqu'à mener un master en pédagogie des arts du spectacle (à l'UCLouvain) qui a débouché sur l'écriture d'un livre sur le sujet. Elle y défend la nécessité de faire écrire les ados, qui traversent une période de transition unique dans leur développement, en plus de grandir dans un monde en plein bouleversement: «Le printemps 2020 a constitué un moment-clé de rencontre entre l'actualité sanitaire et cet ouvrage en devenir! Je me suis posé la question de la place que je souhaitais occuper dans la société à ce moment précis de l'histoire, et la réponse est venue d'elle-même: faire écrire les ados.»

## Se reconnecter à la joie

Le temps de la fermeture des écoles, Céline De Bo lance alors des ateliers d'écriture sur les réseaux sociaux, qui rencontrent un grand écho auprès des jeunes: «Au départ, je voulais juste contacter les écoles pour leur partager mes outils; elles ont spontanément proposé de servir de relais, alors j'ai fait deux vidéos par semaine et ça a fait tache d'huile. Je m'engageais à lire tous les textes des jeunes et j'échangeais en ligne avec eux. Ça leur faisait du bien d'avoir ces échéances, cette liberté, de sortir de l'actualité en allant vers l'imaginaire.»

Avec la sortie du livre en septembre dernier, ses ateliers ont gagné en popularité et son téléphone n'arrêtait plus de sonner: «Je recevais des appels d'écoles, de professeurs, de médiateurs culturels. Toute cette année scolaire, je n'ai pas arrêté – malgré les contraintes, les changements de régimes permanents, les horaires fluctuants... Nous avons bataillé sans relâche pour construire et maintenir ces ateliers en présentiel dans les écoles, avec les élèves fidèles au poste – même ceux en décrochage scolaire!»

Au fil des séances menées en groupe, il s'agissait d'écrire mais aussi d'être ensemble, d'œuvrer à retrouver confiance: «C'était comme



À la faveur des confinements, Céline De Bo a développé ses ateliers d'écriture pour jeunes depuis les réseaux sociaux jusque dans les écoles. © OLIVIER CHARLET



## CRÉER ENSEMBLE, AUTREMENT

Que ce soit par l'atelier d'écriture, la scène ou la transmission orale, nombreux sont les artistes et les opérateurs culturels à ouvrir les portes de la création à des personnes qui en sont éloignées. Focus sur quatre initiatives qui ont émergé cette année.

partir en vacances pendant deux heures!» Y compris pour les professeurs esseulés, qui ont trouvé dans cette expérience un soutien inespéré, ainsi qu'un lieu accueillant où déposer leurs doléances: «J'étais déjà convaincue de la nécessité de faire se rencontrer l'écriture et les ados, mais je n'avais jamais senti mon métier d'animatrice comme étant aussi essentiel – je n'aime plus trop ce mot mais je n'en trouve pas d'autre.»

Côté ados, pas d'absentéisme ni de retards, à la grande surprise de Céline De Bo, frappée par leur engagement: «J'entendais parler de nombreux cas de décrochage mais les élèves venaient quand même suivre mes ateliers. J'ose faire des généralités car ça s'est vérifié sur des centaines de cas, et cela me donne encore plus envie de m'engager dans l'art à l'école!»

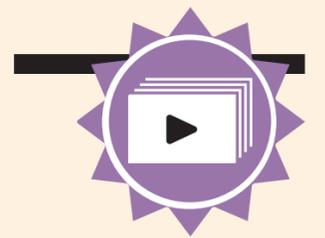
De rencontre en rencontre, l'autrice et animatrice a réalisé à quel point ces jeunes possédaient une maturité incroyable: «L'un d'eux continuait à mettre ses chaussures même quand il restait chez lui toute la journée. Une autre utilisait son railpass pour aller à

**«Je me suis posé la question de la place que je souhaitais occuper à ce moment précis de l'histoire, et la réponse est venue d'elle-même: faire écrire les ados.»**

CÉLINE DE BO  
AUTRICE ET ANIMATRICE

la mer et garder un lien à l'espoir. J'étais étonnée de découvrir leur hyperconscience face aux quarantaines, à l'impact qu'elles avaient sur le budget du foyer. Les gens ont souffert, ils sont fragiles, ça va laisser des traces. On a tous besoin de se reconnecter à la joie, de rire, de collaborer.»

Céline De Bo, Le Grand Lab-Mots – Manuel pratique pour expérimenter l'écriture théâtrale avec les ados, Ithac/CED, 2020



## Télé L'Echo des séries

Tout l'été, L'Echo fait le bilan hautement subjectif du meilleur (surtout) et du pire (un peu) des sorties séries de la saison écoulée.

**S**i certaines séries dont on n'attendait pas grand-chose nous surprennent finalement, d'autres en miroir tombent du haut de nos attentes gonflées au préalable et viennent s'écraser douloureusement dans la catégorie «déceptions de l'année».

C'est un parfum de prestige qui nous a menés vers la mini-série «Lisey's Story» (sur Apple TV+), une adaptation assommante et inutilement compliquée du roman de Stephen King qui, sur papier, envoie du lourd en intégrant le romancier à son équipe créative, et en recrutant la merveilleuse Julianne Moore en rôle-titre (l'histoire ne dit pas si Clive Owen, aussi au casting, était envisagé comme un argument de vente).

## Science-fiction sans inspiration

Poussant le vice un cran plus loin, «Solos» (sur Prime Video) nous propose une batterie d'acteurs et d'actrices de premier plan: Morgan Freeman, Anne Hathaway ou encore Uzo Aduba sont à l'affiche de cette série de science-fiction explorant la tension entre l'individu et le social en 7 épisodes indépendants. D'un ennui mortel, «Solos» fait l'effet d'un cadeau cher et élégant, mais sans âme.

Enfin, les attentes déçues de la saison incluent sans nul doute «Jupiter's Legacy», qui promettrait rien de moins qu'une nouvelle ligue de super-héros made in Netflix. Si le pitch, empreint de mythologie familiale, pouvait faire rêver, le résultat en carton-pâte nous aura au moins fait rire.

BARBARA DUPONT



Julianne Moore n'aura pas réussi à sauver «Lisey's Story», malgré un scénario signé Stephen King.

## Poelvoorde contre de Gaulle

Sous la baguette de Jean-Pierre Améris («Les émotifs anonymes»), Poelvoorde nous livre un magnifique portrait de père abusif.

SYLVESTRE SBILLE

**Q**uand Émile, 12 ans, rentre le soir, il ne doit pas seulement faire ses devoirs: il doit aussi (et surtout) écouter son père lui faire des confidences – ce qui «contribuera grandement à ton éducation, mon garçon!». Notamment sur les frasques avec Teddy, ce «copain américain», avec qui on a fait les 400 coups, pendant et juste après la guerre.

Aujourd'hui, hélas, rien ne va plus, et Émile rejoint son père – bien forcé – dans une grande entreprise de nettoyage de la France, entreprise plus ou moins secrète, mais où prédominent trois lettres: OAS...

Voici adapté le roman éponyme signé par l'ancien journaliste de Libé, aujourd'hui au Canard Enchaîné, Sorj Chalandon. Benoît

**Notre prodige namurois tricote le réel et l'imaginaire, une maille à l'envers, une maille à l'endroit.**



«Profession du père» brille par son portrait d'une famille meurtrie par les mensonges et la paranoïa du père. © DOC

Poelvoorde y fait merveille, face à Audrey Dana en femme au foyer soumise aux délires de son envahissant mari et prête à tout pour ménager son pauvre fils. Notre prodige namurois excelle dans le registre entre-deux, fait de faux-semblants et de vrais espoirs d'en découdre. Il tricote le réel et l'imaginaire, une maille à l'envers, une maille à l'endroit. S'invitent aussi la frustration personnelle et le délire paranoïaque...

Le film n'assume pas totalement sa portée politique – quand le complot s'étend jusqu'au général de Gaulle notamment – mais réussit mieux dans le registre du drame familial, teinté de mythomanie paternelle délirante.

## «PROFESSION DU PÈRE»

De Jean-Pierre Améris  
Avec Benoît Poelvoorde, Audrey Dana, Jules Lefebvre...